

Il est impossible de parler de Rio sans dire un mot de la fièvre jaune, dont les étrangers redoutent les atteintes. La fièvre jaune est une maladie d'importation étrangère. Elle éclata au Brésil pour la première fois en 1849, apportée par un navire venant de la Nouvelle-Orléans. Depuis, comme toutes les affections endémiques, elle s'est atténuée lors de ses apparitions périodiques, et le D^r Domingos Freire affirme avoir trouvé une méthode d'inoculation du virus atténué qu'il présente comme un préservatif et qui semble avoir donné des résultats satisfaisants.

Suivant les statistiques officielles, la fièvre jaune a causé depuis trente-cinq ans près de 28 000 décès, soit une moyenne de 800 décès par an, ce qui prouve qu'elle est moins une maladie terrible qu'une maladie au nom terrifiant.

Le climat de Rio est loin, d'ailleurs, de mériter la mauvaise réputation que lui ont faite quelques voyageurs, oiseaux de passage qui, n'ayant couru aucun danger, ont voulu, cependant, à leur retour, se décerner la couronne du martyr. « Toute la nuit et le matin¹, on y a des brises variables, qui descendent des montagnes environnantes et se propagent jusqu'à deux ou trois lieues de la côte. Ces brises varient, selon les localités, entre le nord-est et le nord-ouest, et sont quelquefois très fraîches; elles mollissent dans la matinée, et le calme peut s'établir vers dix heures. Puis, vers onze heures ou onze heures et demie, on voit la brise du large entrer lentement dans la baie, d'abord très faible, et s'annonçant par des risées qui marquent sur la surface de l'eau, puis augmentant de force dans l'après-midi, pour tomber de nouveau au coucher du soleil. C'est ce que l'on nomme la *viração*; elle ne manque que quand il fait mauvais temps.

« Les mauvais temps et les gros vents sont extrêmement rares à Rio; les ouragans y sont tout à fait inconnus. »

Malgré tout, il y a encore des gens qui croient trouver à Rio la fièvre jaune blottie dans toutes les anses de la baie, comme ils s'imaginent que les serpents à sonnettes y guettent le promeneur au coin de tous les carrefours. Il y a bien peu d'années, un chirurgien célèbre de Paris débarque à Rio en famille; il va loger dans l'un des quartiers aristocratiques de la ville. Le jour même de son arrivée, l'un de nos amis va chercher le fils du chirurgien célèbre pour une promenade en voiture. Au moment où la voiture partait, nous avons entendu la mère du jeune homme s'écrier, dans sa tendresse maternelle : « Amédée, prends garde aux serpents, mon fils ! »

N'importe ! si vous êtes d'humeur voyageuse, et si jamais, fatigué d'une banale excursion en Suisse, vous sentez le besoin, pendant l'été, de respirer la brise de la

1, *Instructions nautiques sur les côtes du Brésil*, par le contre-amiral Mouchez. Paris, 1890.